

DIEUF DIEUL DE THIES

REVUE DE PRESSE

DIEUF-DIEUL DE THIÈS, LA RENAISSANCE D'UN ORCHESTRE LÉGENDAIRE PAR CHARLES AYETAN

20 décembre 2019 – agorafrancophone.org



© Charles Ayetan

Le légendaire orchestre Dieuf-Dieul de Thiès des années 1970 est en mode renaissance. Pour immortaliser ce retour sur la scène musicale du pays de la Teranga, les musiciens membres de cet orchestre mythique sont accueillis à Saint-Louis, à 192 km de Thiès, pour une résidence de création et l'enregistrement studio d'un album.

L'orchestre **Dieuf-Dieul** de Thiès a animé un concert musical, le samedi 7 décembre à l'Institut Français de Saint Louis. C'était à l'occasion du 19e Festival « Africa Fête Sénégal ». Ce spectacle est le tout premier concert des Dieuf-Dieul au Sénégal, trente-six ans après l'éclatement en 1983 de cet orchestre qui a pourtant fait la fierté de Thiès. C'est dans cette petite ville située à 70 km à l'est de Dakar que ce groupe musical est né en 1979.

Dieuf-Dieul est la combinaison en wolof de deux mots qui signifie « *l'on récolte ce que l'on a semé* ». Cette formation musicale était en résidence de création du 2 au 14 décembre 2019 à l'Institut Français de Saint-Louis. Deux semaines de travaux intenses qui permettront l'enregistrement studio d'un album de huit titres dont la sortie officielle est annoncée pour septembre 2020.

En attendant cet opus des vieilles gloires de la musique sénégalaise, les Dieuf-Dieul de Thiès ont fait bouger le public de Saint-Louis. En effet, des jeunes, mais aussi des adultes de la génération des anciens ont joyeusement dansé aux rythmes des sonorités créées par les sept musiciens en résidence artistique avec une équipe de production.

Pape Seck, 69 ans, est le doyen des Dieuf-Dieul. Pendant le spectacle, le musicien sénégalais, assis sur une chaise, a caressé sa guitare pendant près de deux heures, le regard illuminé d'un sourire intemporel.



Dieuf-Dieul en concert à L'Institut français de Saint-Louis - 7 décembre
© Charles Ayetan

« *La musique connaissait beaucoup de succès à Thiès et dans tout le Sénégal dans les années 1970* », se souvient ce guitariste chevronné d'une cinquantaine d'années d'expérience musicale. L'orchestre Dieuf-Dieul est né en 1979. À cette époque, « *il y avait beaucoup d'orchestres et les dakarois venaient régulièrement à Thiès pour vivre cette ambiance, belle, rythmée et vivante* », se souvient Seck. Malheureusement aujourd'hui, « *la musique sénégalaise a régressé parce que la jeune génération a édulcoré cette musique par la cacophonie des sons et une sorte de dépravations des valeurs* », regrette-t-il. « *Mais actuellement la musique reprend, gagne en qualité et en valeurs identitaires sénégalaises, africaines* », rassure le doyen Seck.

Bassirou Sarr (dit Bass Sarr) est le chanteur principal de Dieuf-Dieul dont il est membre fondateur. Il était le plus jeune du groupe à l'époque. « *Je quittais l'école (École Escale, Ndlr) aux heures de cours pour aller regarder des musiciens en répétitions* », dit-il. C'est ainsi qu'il est entré en relation avec des musiciens à Thiès.

L'orchestre a connu beaucoup de succès, mais paradoxalement cette réussite est quelque peu à l'origine de l'éclatement du groupe. « *Notre succès nous a valu beaucoup de problèmes, indique Seck. On a suscité beaucoup de jalousie et de problèmes, car on était la bête noire des formations musicales.* » Peu après, leur naissance, le groupe a fait plusieurs tournées, notamment en Casamance et en Gambie. La radio nationale invitait souvent les Dieuf-Dieul à enregistrer des morceaux dans son studio. « *Un jour, nos bandes ont été volées au niveau de la radio* », évoque Seck qui précise que « *la guerre était rude, les persécutions nombreuses* ».

Un cocktail de sonorités afro-mandingue

L'orchestre Dieuf-Dieul crée un cocktail de sonorités. « *Pendant nos tournées en Casamance et en Gambie, nous avons enrichi notre style avec quelques couleurs musicales dont l'afro-mandingue qui est devenue la base musicale des Dieuf-Dieul* », explique Sarr. Ce chanteur est également compositeur et propose souvent des textes accessibles en langues wolof, joola (diola), mandingue, etc. En plus de ces sonorités, le groupe joue aussi de la musique afro-cubaine et afro-jazz, mais souvent en fusion avec le mbalax qui est la principale identité musicale du Sénégal. Le public a savouré une partie de cette richesse musicale lors du concert de Saint-Louis.

L'éclatement du groupe, un mystère

« *À l'époque, nous pensions que l'éclatement de notre groupe était mystique (à des sorts jetés, Ndlr). Mais actuellement, je trouve que c'était la volonté du Bon Dieu* », confie le doyen de Dieuf-Dieul qui insiste sur la convoitise et les problèmes qui ont entraîné la dislocation. Mais cette triste situation n'a pas tué en eux l'amour de la musique. En effet, chacun a continué à jouer ou chanter dans différents groupes. Bassirou a ainsi continué à chanter avec les groupes Djaloré, Retro Sound, Silar production, Africando et dans son propre groupe Bass Sarr. Pendant ce temps, Pape Seck a joué

dans plusieurs orchestres, dont le djalowé et est souvent sollicité par des artistes ou groupes sénégalais et africains.



En répétition au cours de la résidence de création
© Charles Ayetan

L'extase de la renaissance

En 2014, un disquaire découvre et nettoie les bandes des volumes de Dieuf-Dieul enregistrées par le mélomane Moussa Dialo entre 1979 et 1983. La restauration de ces bandes a permis de récupérer deux volumes des morceaux composés en 1982-1983 dont les morceaux « Aw Sa Yoré » (emprunte ton chemin) et « Nabinta » en l'honneur des femmes.

Les deux volumes récupérés ont valu une grande tournée en Europe en 2015 dans plusieurs villes de France (Lyon, Toulouse, Bordeaux, Montpellier, Paris, au Musée du Quai Branly - Jacques Chirac), en Belgique et en Hollande.

L'écoute des chansons récupérées et la tournée européenne motivent la reconstitution de cet orchestre historique. « Cette reprise nous a apporté beaucoup de bonheur, se réjouit le guitariste Seck. On s'est retrouvé et nous revivons notre jeunesse. Les retrouvailles se passent dans la simplicité, dans l'humilité, dans l'amour de l'autre, nous vivons comme des frères, à l'écoute l'un de l'autre. » Les deux rescapés des Dieuf-Dieul essaient en ce moment de « maintenir l'identité, les spécificités musicales et éthiques du groupe » qui compte aujourd'hui en son sein de jeunes musiciens talentueux.

Cette reprise est possible grâce à l'accompagnement de Sylvain Dartoy, directeur de production de « L'Afrique dans les Oreilles », qui coordonne cette résidence de création de Dieuf-Dieul à Saint-Louis. Objectif : produire un album, le tout premier voulu et consenti par tous les musiciens, après tant d'années de labeur. En perspective, une tournée nationale avant première au Sénégal entre mars et avril 2020, puis une première tournée européenne en octobre de la même année.

En guise d'hommage, « nous allons aussi reprendre des chansons de nos confrères musiciens qui nous ont quittés comme Assane Camara, Gora Mbaye... », indique Pape Seck. Séduit par leurs sonorités et talents, Sylvain Dartoy est « tombé amoureux des Dieuf-Dieul » et s'engage à faire avec eux cette aventure musicale dans un « esprit bienveillant et de collaboration ».

Orchestre Les Mangelepa & Dieuf-Dieul de Thies

Afrika Festival: Live in Hertme 2

Very Open Jazz Records (80 mins)



Congolese and Senegalese sounds from a Dutch festival



The second CD to be released of live recordings from the excellent annual Afrika Festival in Hertme

in the Netherlands features sets from two artists, recorded in 2016 and 2017 respectively. Orchestre Les Mangelepa are a Kenya-based band of ex-pat Congolese musicians. In their heyday in the 1970s and 80s they were one of East Africa's most popular outfits, fusing the Congolese guitar-led *rumba* sound with a sassy horn section and feisty vocals – often sung in Swahili. A recent resurgence of interest in them has hinged on live performances and the release of an album (*Last Band Standing*, a Top of the World in #133) featuring three of the original vocalists. The four lengthy renditions here include one of their most popular songs, 'Nyako Konya'. They had a stripped-down, horn-less line-up at this gig, and it is a slightly loose affair – but one full of good-natured crowd pleasing energy.

Senegalese group Dieuf-Dieul de Thies are of a similar vintage but seem to have retained more of the spirit and prowess of their early 1980s performances. Four long tracks demonstrate the intensity of their proto-*mbalax* sound, with perfect vocals from two original singers, fabulous wah-wah guitar from the original lead guitarist, slinky saxophone and trombone, and dynamic percussion. It is a magnificent souvenir of a great performance by a super-tight band.

MARTIN SINNOCK

TRACK TO TRY *Aling Na Djimbe*



Dieuf-Dieul de Thies at Afrika Festival in Hertme

WWW.SONGLINES.CO.UK

RÉSURRECTION

Musique mandingue, swing cubain ou rock psyché : à la fin des années 1970, au Sénégal, l'orchestre Dieuf-Dieul fusionnait les styles. Un label le ressuscite.

La musique sénégalaise d'antan ressuscite encore, grâce à des labels comme Real World (avec un live de Youssou N'Dour de 1987), Analog Africa (une compilation *Sénégal 70*, à paraître fin novembre) et Teranga Beat, pour le Dieuf-Dieul de Thiès : cette fois, le label du DJ grec Adamantios Kafetzis ne s'est pas contenté de rééditer une énième perle des musiques urbaines mandingues, il a aussi accompagné la reformation de ce groupe culte disparu il y a plus de trente ans. A sa création en 1979 dans la ville de Thiès, l'orchestre Dieuf-Dieul avait aussitôt conquis une large audience avec ses mixtures hypnotiques de rythmes sénégalais et de riffs électrifiés, mais s'était séparé quatre ans plus tard avant d'avoir pu sortir un disque.

A partir de leurs deux sessions d'enregistrement de l'époque, Teranga a condensé en deux volumes (le premier en 2013) toute la magie de ces rockeurs psychédélics : des grooves capiteux fusionnant mbalax, jazz, traditions mandingues et swing cubain, portés par les rafales étourdissantes des tambours d'aisselle et l'écho jubilatoire des guitares fuzz, avec cuivres charnus en cascade et voix de feu, fiévreuses et habitées. Les trois chanteurs piliers, dont Bassirou Sarr et Gora Mbaye, réenflamment aujourd'hui les dancefloors de Dakar, accompagnés par de jeunes musiciens. Leur première tournée internationale est imminente. – *Anne Berthod*

*Aw sa yone vol. 1, Aw sa yone vol. 2, 2 CD Teranga Beat/Rue Stendhal **fff**.*

UN CD

AWSA YONE VOL.2

DIEUF-DIEUL DE THIÈS

Sortez les boubous, faites chauffer le thiof, et préparez-vous à vous trémousser au son du mbalax ! Dieuf-Dieul de Thiès est l'un de ces groupes légendaires qui écumaient au début des années 1980 les boîtes de nuit de Dakar. Ils n'ont jamais enregistré de disques, alors remercions le label Teranga Beat de ressortir ces bandes oubliées, absolument géniales. Entre afro-jazz, pop psychédélique et groove mandingue le Dieuf-Dieul délivre une musique électrisante, absolument irrésistible.

Il paraît que le groupe se reforme, 32 ans après. L'hiver sera chaud ! ■ J.-M. P.
UN CD TERANGA BEAT ENV. 17€.

LES INROCKS

Dieuf-Dieul de Thiès

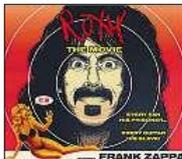
Aw Sa Yone vol. 2

La parution en 2013 du premier volume de *Aw Sa Yone* avait été un éblouissement. On découvrait alors le [Dieuf-Dieul de Thiès](#), excellente formation sénégalaise dissoute avant même que ses enregistrements ne soient diffusés en cassettes. Tirant l'essentiel de sa matière des mêmes sessions, ce second album est aussi bon que le précédent ; on y retrouve le même feu de brousse où mbalax, jazz et psychédélicisme s'embrasent en grooves bouillonnants et longues incandescences vocales. Bonne nouvelle supplémentaire, cet album à paraître le 30 octobre annonce la reformation du groupe, 32 ans après sa séparation.

MIDI LIBRE

VIDÉO

Frank Zappa au Roxy... enfin !



■ Frank Zappa filmé au sommet de son art, en décembre 1973.

Par tous les poils de la moustache de Frank Zappa ! Ou, pour reprendre une exclamation dudit génie pileux et gratteux : « Great googly moogly ! » Or donc, après plus de quarante ans d'attente, voilà que sort enfin l'un des concerts filmés les plus attendus de l'histoire du rock avec *The Rolling Stones Rock and Roll Circus* (édité en 1996) ! Le chanteur et guitariste avait en effet enregistré et filmé les concerts qu'il avait donnés avec son groupe The Mothers, au Roxy, un club d'Hollywood, en décembre 1973. Un double album en avait été tiré l'année suivante, *Roxy & Elsewhere*, qui reste le nec plus ultra live du corpus zappéen. Miraculeux, le film que l'on croyait perdu en raison de gros pépins techniques ajoute l'image au son (majoritairement inédit). Quel plaisir de voir enfin ces huit sardoniques rigolos enquiller avec une souplesse joyeuse les merveilles complexes. Une telle alliance de virtuosité, d'alacrité et d'inventivité aux confins du rock psychédélique, du funk et du jazz libre, demeure encore aujourd'hui inouïe. Littéralement. Great googly moogly !

J. BE

► *Roxy: The Movie* (Eagle Vision), Blu-ray, DVD ou CD/DVD.

ENTRETIEN

Concert au Zénith Sud de Montpellier, vendredi 13 novembre

Une soirée "Autour de la guitare"

Jean-Félix Lalanne, musicien, compositeur et producteur, évoque le concept de la tournée.

En quoi consiste le concept des concerts "Autour de la guitare" ?
Je réunis des guitaristes de styles et de techniques différents : des guitaristes-instrumentistes ou des guitaristes-chanteurs. Le principe étant de faire jouer tout le monde avec tout le monde. Les artistes mettent leur ego au vestiaire pour faire un spectacle autour d'un instrument. C'est la première fois que j'emmène le concept en tournée en France, l'autre nouveauté étant que je mélange des artistes français avec des artistes internationaux.

Comment est né ce projet ?

J'ai pratiqué plein de techniques et de styles différents dans ma carrière : j'ai démarré gamin avec la guitare classique et puis, dans mon parcours professionnel, j'ai eu la chance de travailler avec des guitaristes blues, rock, flamenco, classique, etc. Mais ils n'avaient jamais la possibilité de se croiser sur scène. Du coup, j'ai créé un "rendez-vous" mensuel au Réservoir à Paris avec une conduite de duos, trios ou des quatuors... En fin de soirée, j'invitais un ami chanteur à nous rejoindre sur scène. Le concept est né comme ça. Les soirées marchaient très bien et nous avons fini par monter le premier spectacle à l'Olympia de Paris le 28 novembre 2000.

Était-ce difficile de convaincre les artistes ?

J'ai vraiment eu envie de recréer une famille d'artistes guitaristes en veillant à ce que soit à la fois varié et complémentaire, cohérent. Le plus difficile à convaincre était le premier, qui me connaissait pour avoir déjà travaillé avec moi, mais pas la production qui allait gérer la tournée



Photo WAGNER

■ « Nous voulions vraiment créer un spectacle grand public et surtout mis en scène, avec quelques surprises. »

pendant un mois... Et puis, lorsque Larry Carlton (collaborateur de Quincy Jones ou Michaël Jackson, NDLR) accepte, forcément les autres suivent très vite : Robben Ford (Yellowjacket), Christopher Cross, Ron Thale (Gun's n'Roses), John Jorgenson (Johnny Cash, Elton John), Paul Personne, Norbert Nono Krief (Trust)... Désormais, ce sont les artistes qui nous sollicitent pour participer au projet !

Qu'en est-il du répertoire ?

Nous jouons des tubes mais pas que... C'est un mélange de morceaux originaux et de reprises des artistes présents, revisités à la guitare. Tous les styles cohabitent : du blues au heavy métal, de la guitare celtique au

gypsy jazz, du flamenco à la bossa... Je tiens aussi à faire des reprises plus inattendues, comme jouer un morceau à la base dédié aux claviers mais réarrangé pour une guitare, pour créer un élément de surprise. Nous voulions vraiment monter un spectacle grand public et surtout mis en scène, avec quelques surprises, comme des artistes très grand public qui n'ont pas forcément un lien avec la guitare.

Selon vous, qu'est-ce qui fait un bon musicien, ou un bon guitariste ?

Un bon guitariste peut être un excellent instrumentiste, c'est-à-dire avoir une technique très développée sans forcément être un bon

musicien. Alors qu'un bon musicien est capable de jouer ce qu'il faut, de s'adapter, de ne pas en faire des tonnes pour montrer qu'il est bon. C'est pareil dans le langage : quelqu'un de très érudit qui connaît énormément de mots dans le dictionnaire mais qui doit expliquer une émotion avec seulement deux ou trois mots quelle que soit la personne en face... S'il déverse sa grande culture, il ne sera pas forcément compris. C'est la même chose dans la musique : il faut être compris par le plus grand nombre.

Recueilli par **SABRINA CHINNI**

redac.magazine@midilibre.com

► **Vendredi 13 novembre**, à 20h, Zénith Sud de Montpellier. 04 67 92 23 53. www.autourdelaguitare.com

LES DISQUES DE LA SEMAINE

Jazz Christian Scott

● **"Stretch Music" (Ropeadope/Musicast)**
Si Christian Scott doit partager avec Ambrose Akinmusire le titre de meilleur trompettiste américain actuel, il s'avère par contre sans égal en matière de liberté d'expression... et de liberté tout court. Publié sur un label indépendant à dessin, son 10^e album relève ainsi du



manifeste qui proclame, jusque dans son titre, l'avènement d'une musique neuve, hybride, trépidante et d'une élasticité insensée. On y perçoit l'écho du jazz fusion, des musiques latines, de l'électro, du groove néo-orléanais et du rock mais tout semble élargi, agrandi, en cinémascope, en 3D... et en souplesse ! Si le trompettiste éblouit, il pense qu'il n'y a de réussite totale que collective, et ses thèmes, ici lumineux, là brûlants, doivent autant à ses camarades de jeu. Le futur du jazz débute ici et maintenant !

J. BE

Chanson

Dans la famille Chedid, l'union fait la grâce

● **"Louis Matthieu Joseph & Anna Chedid" (Barclay) (2 CD & 1 DVD)**

Ceux qui les ont vus cet été dans la région (à Ruoms ou à Carcassonne) nous l'ont dit : Louis Chedid et ses enfants Matthieu, Joseph et Anna ne sont pas montés sur scène pour enfler des perles... Enfin, si, mais pas dans ce sens-là ! Les morceaux des uns et des autres ont gagné un nouvel éclat à leur réinterprétation live exclusivement familiale. Il n'empêche, et malgré toute l'affection que nous portons à chacun d'eux (il y a peu, ce sont Anna et Joseph qui nous ont tapé dans l'oreille sous les noms de Nach et Selim), nous ne pouvions nous empêcher de craindre le câlin collectif un peu cul-cul la praline... Tout faux ! L'enregistrement est un régal, qui voit les instruments valser de l'un à l'autre Chedid, et les chansons de même ! Les tubes de Louis Chedid, comme *Tas beau pas être beau*, *Anne ma sœur Anne*, *La belle ou Aïnsi soï-là*, réaffirment leur modernité et font jeu égal avec ceux de -M-. Décâbles, les



versions de *Machistador* (par Louis) et du *Baptême* (par Anna et Joseph) sont vraiment chouettes. De même, Matthieu renouvelle ses hymnes *Qui de nous deux*, *Mama San* et *Je dis aime*, en misant sur la subtilité et le minimalisme. *Mojo* (façon chorale) et *La Seine* (façon veille) convainquent moins. Mais la vraie surprise de ce projet finalement ambitieux et généreux, aux arrangements variés, tient plutôt à l'engagement des plus jeunes : Anna (très belle voix, poignante sur *Ceux qui l'ont devinés* et *Les absents ont toujours tort*) et Joseph (douce fragilité pop sur *Guerrier*). L'union chez les Chedid fait la grâce !

JÉRÉMY BERNÉDE
jbermede@midilibre.com

Classique Debussy

● **"Children's Corner, Images Série 2, Préludes Livre 2" (Aparté)**

Claude Debussy est le premier compositeur d'une série consacrée à la musique française. Michel Dalberto quitte le répertoire allemand, et d'ici 2018, rendra aussi hommage à Fauré, Franck et Ravel. Le principe est



d'associer dans des live une salle et un piano différent. C'est un Fazioli qui a été élu pour la musique d'ombre et de lumière de Debussy, interprétée cette année au Teatro Bibiena de Mantoue. Le pianiste joue avec clarté et sincérité, et *Children's Corner* est simple, coloré. On redécouvre vraiment des pièces pourtant connues : des sensations mouvantes, immédiates, et une fascination pour l'eau qui, des *Poissons d'or* à *Ondine*, habite un piano magique.

MICHÈLE FIZAINE
mfizaine@midilibre.com

World Dieuf-Dieul de Thiès

● **"Aw sa yone vol. 2" (Teranga Beat)**

En 2013, le label Teranga Beat avait déjà exhumé une petite dizaine de titres déments signés Dieuf-Dieul de Thiès, un orchestre aussi éphémère qu'exceptionnel formé en 1979 par le guitariste Pape Seck. Le volume 2 s'appuie majoritairement sur les mêmes sessions de 1982, pour un même verdict : dingue ! Rumba cubaine, tournée mbalax, rock psychédélique, blues mandingue, etc. Le groupe excellait dans tous les genres alors à la mode au Sénégal, leur ajoutant sa touche personnelle : une virtuosité instrumentale peu commune, jazz, hallucinée, ensorcelante. On en redemande ! J. BE



Rock Fuzz

● **"H" (In The Red/Differ-Ant)**

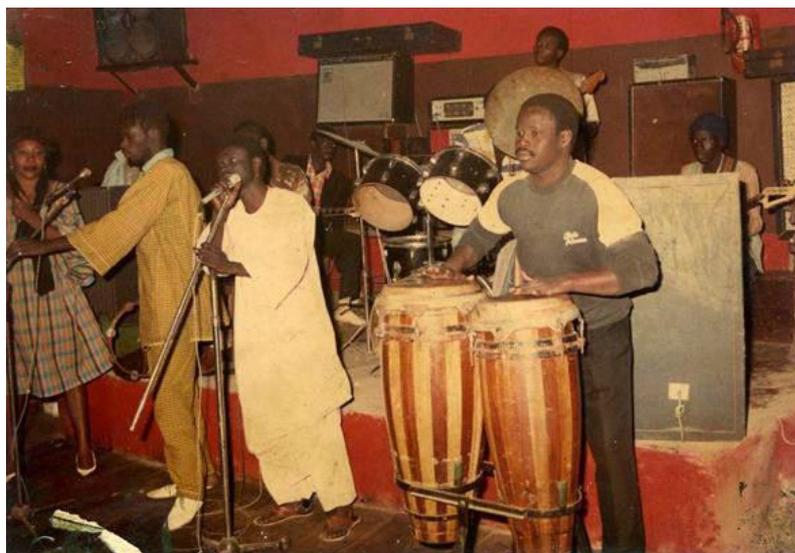
Il a encore frappé ! C'est le cas de le dire, puisque Ty Segall troque ici la six-cordes pour les fûts et les cymbales. Ou le stakhanoviste californien n'est pas non plus manchot. Même constat à propos de son acolyte Charlie Moothart, ébouriffant guitariste bretteur de cet "hyper power-trio", complété par un autre ami de la famille, Chad Ubovitch, leader des Meatbodies, au jeu de basse souverainement reptilien. Voici donc, comme son nom l'indique, le 2^e opus de Fuzz, projet parallèle ou plutôt excroissance "hard" du boulimique Ty Segall. Si vous avez aimé les titres les plus saignants de son dernier et impressionnant album solo, *Manipulator*, vous adorerez ces 67 minutes de déluge sonore mais pas plombant, véritable bacchanale heavy-stoner-psyché. Le "Sabbath master" de Segall.



M. CAILLAUD
mcaillaud@midilibre.com

Le groove hypnotique de Dieuf-Dieul de Thiès

Le 07 octobre 2015 par Guillaume Schnee



Le groupe Dieuf-Dieul de Thiès dans un club de Dakar au début des années 80

Le label Teranga Beat sort le 30 octobre le deuxième volume de "Aw Sa Yone" consacré au groupe sénégalais du début des années 80 et à son Mbalax psychédélique.

Fondé par le DJ grec Adamantios Kafetzis, le label Teranga Beat ressuscite les trésors perdus de la musique mandingue urbaine des années 60 à 80. Après un premier volume en 2013, le label publie aujourd'hui ""**Aw Sa Yone Vol. 2**", poursuivant ainsi l'édition de la musique du groupe sénégalais Dieuf-Dieul de Thiès (ville à 70 kilomètres de Dakar). Au début des années 80, Dakar vibre au son du Mbalax, Dieuf-Dieul va se démarquer avec sa capacité à traverser différents types de musique, du Mbalax à la musique afro-cubaine et aux ballades Afro-Jazz sans perdre la pointe de son son psychédélique original avec ses guitares fuzz, ses sections de cuivres puissants et ses percussions.

Les trois chanteurs Assane Camara, Gora Mbaye et Bassirou Sarr composent avec le chef d'orchestre et guitariste Pape Seck des chansons aux rythmes traditionnels de toutes les régions du Sénégal, avec des guitares fuzz, sections de cuivres et percussions hallucinantes. Le résultat est un mélange explosif au son électrique psychédélique, qui a la sagesse et la supériorité des traditions musicales de la région, un crossover Afro-mandingue et afro-Jazz, inspiré par la variété de leurs racines culturelles qui leur donne une identité forte. Très vite, ils connaissent un énorme succès à Thiès et à Dakar, mais ils se séparent soudainement après 4 ans d'existence, avant même de sortir les enregistrements déjà réalisés.

"Aw Sa Yone Vol. 2" est donc la deuxième partie de ces enregistrements perdus et après 32 ans de silence, le groupe s'est reformé à Dakar avec les trois chanteurs et annonce une tournée internationale.

AMINA



DIEUF - DIEUL de THIES

« Aw Sa Yone Vol. 2 »

(TERANGA BEAT)

Ancien village sérère fondé à l'époque du rayonnement du Royaume de Cayor, la ville de Thiès est l'un des centres culturels les plus intéressants du Sénégal et un carrefour cosmopolite, point de rencontre et de brassage des ethnies diverses qui peuplent la nation qui accéda à l'indépendance en 1960. Logique aussi qu'elle fut, au début des années 1980, le berceau de l'expérience emblématique d'une formation musicale qui marqua de son répertoire et de son style les formes urbaines en vogue à l'époque. Autour des trois chanteurs, Gora Mbaye, Assane Camara et Bassirou Sarr, et du guitariste et chef d'orchestre Pape Seck, Dieuf - Dieul se constitue et s'envole vers le succès avec un genre réunissant les apports des différentes régions et communautés du Sénégal. Cuivres étincelants, voix lancinantes et cordes psychédélices suscitaient l'enthousiasme des mélomanes qui allaient regretter, quatre ans plus tard les débuts du groupe, sa disparition prématurée. Dieuf - Dieul ne laisse aucun enregistrement en commerce et ce deuxième volume d'Aw Sa Yone est dû, comme le premier, au retour inopiné de l'orchestre sur la scène. Trente-deux ans après, Dieuf - Dieul enflamme à nouveau le public des discothèques à Dakar et se lance dans une carrière internationale.

24/11/2015 par Squally

Ce nouveau volume publié le label grec Teranga, témoigne au fil de cette poignée d'inédits, de l'inventivité et de la richesse des compositions du Dieuf-Dieul de Thiès, un orchestre qui à la charnière des années 70 et 80 mêlait mbalax, grooves mandingues, accents jazz, enluminures psychédélics et réminiscences afro-cubaines.

Formé à la charnière des années 70 et 80, Le Dieuf-Dieul de Thiès incarne l'énergie d'une génération qui ne se pose pas la question de sa propre capacité à entrer dans l'histoire. Pour ces musiciens et chanteurs comme pour leur public, ils sont l'histoire, celle qui est capable de se nourrir de rencontres et d'échanges, celle qui naturellement dialogue avec le passé et invente le monde de demain.



C'est à Thiès, ville de moyenne importance, à 70 km à l'est de Dakar, que naît le Dieuf-Dieul autour de musiciens d'Ouza et ses Ouzettes. L'ensemble est composé du guitariste et chef d'orchestre Pape Seck, du batteur Cheikh Ndiaye, du bassiste Ibou Diallo, du guitariste rythmique Doudou Léon, des percussionnistes El Hadji Ngom et El Hadji Diouf et des chanteurs Gora Mbaye et Bassirou Sarr. À l'occasion d'une tournée en Gambie, les rejoindra pour ne plus les quitter, le chanteur Assane Camara.

"Donner et recevoir"

Dieuf-Dieul qui signifie en wolof "donner" et "recevoir", illustre parfaitement le propos de ces jeunes musiciens. Témoin de l'exode rural et de l'urbanisation des modes de vie, ils inventent alors des allers-retours entre tradition et modernité sur fond d'indépendance et de globalisation. Ensemble, durant 4 ans, ils ont composé, enregistré et défendu sur scène dans toute la sous-région des chansons inspirées des thèmes traditionnels de toutes les ethnies du Sénégal, thèmes qu'ils frottent avec talent et audace aux musiques du moment (jazz, afro-cubaines ou psychédélics). Ce deuxième volume toujours produit par Teranga Beat, le label du DJ grec Adamantios Kafetzis, réunit une nouvelle série de titres jamais publiés.

On entend au fil de ces sept plages, les tambours rebondissants du mbalax (*Ariyo, Am Sa Waye*), des cuivres en soli brulants (*Nianky*) ou en soutien rythmique énergique, des guitares agiles et sous effets qui cocottent à qui mieux mieux quand elles ne s'épanouissent pas en terres latines (*Rumba Para Parejas*) ou en ballades tranquilles (*Jirim, Sidi Ndiaye, Raki*).

Le Dieuf-Dieul, groupe de scène passé par le studio, composait en toute liberté et sans contrainte de temps, comme en témoigne chacune de ces plages d'une durée de 5 à 12 minutes.

Suite à la sortie du premier volume en 2013, les trois chanteurs se sont retrouvés et ont repris du service, entourés de 6 nouveaux musiciens. A Dakar, leur retour qui n'est pas passé inaperçu, a fait la joie des clubbers de la capitale sénégalaise. Il se pourrait bien que ce regain d'intérêt leur donne des ailes et qu'ils viennent se produire en Europe prochainement. Ça sera à nous alors, de ne pas loupier le coche de l'histoire Dieuf-Dieul !